

Sébastien Réhault

# L'art de masse

Propos recueillis par Jean-Christophe Planche

Ces Cahiers sont l'espace des paroles libres, de la réflexion, des analyses livrées à ceux qui aiment approfondir les questions. Après Bernard Stiegler, c'est à nouveau avec un philosophe que nous nous entretenons. Il s'agit ici de défricher ce qui se joue et ce qui se cache derrière les mots, d'en comprendre les ressorts et les significations, de rendre en particulier un peu plus intelligible ce qui singularise une œuvre d'art. Des outils pour nous aider à penser le monde.

Sébastien Réhault, 28 ans, est agrégé de philosophie. Ses domaines de recherche concernent en particulier l'ontologie de l'art et des propriétés esthétiques, et le lien entre émotions et appréciation esthétique. Il a traduit et préfacé le livre d'Eddy Zemach, *La beauté réelle* (Presses universitaires de Rennes, 2005) et collabore au *Dictionnaire d'esthétique et de philosophie de l'art*, dirigé par Jean-Pierre Cometti, Jacques Morizot et Roger Pouivet, à paraître aux éditions Armand Colin. Il enseigne la philosophie au lycée Coubertin de Calais.

E N T R E T I E N

**Votre domaine de recherche concerne l'art et l'esthétique que vous abordez dans la perspective de la philosophie analytique. En quoi consiste cette approche analytique ?**

La philosophie analytique est argumentative, directe et claire. Il s'agit d'une philosophie qui croit en l'argumentation, en la possibilité de proposer des thèses bien discutables qui partent de questions très simples telles que, par exemple, *est-il rationnel d'éprouver des émotions pour un personnage de fiction ?* ou *qu'est-ce qui définit une œuvre d'art ?* Elle est aussi directe dans le sens où la réponse aux questions ne passe pas nécessairement par le commentaire des philosophes du passé. Elle est enfin claire dans la mesure où les thèses et arguments sont énoncés de manière explicite sans faire appel à un sens qui serait caché du discours philosophique. Elle s'oppose au style obscur, aux formules un peu mystérieuses d'une philosophie qui, sous prétexte qu'elle traite d'art, devrait elle-même développer un discours artistique avec de multiples interprétations possibles.

**Est-il possible de définir ce qui caractérise une œuvre d'art ?**

Il n'existe pas une propriété nécessaire et suffi-

sante, un invariant éternel, qui permettrait de définir et de reconnaître une œuvre d'art. Une définition trop restrictive empêcherait de penser de nouvelles œuvres. Un des objets de l'art contemporain est d'ailleurs de sans cesse réinterroger la notion même d'œuvre d'art. Cela ne signifie pas que toute définition soit impossible. Toute la difficulté vient du fait que nous avons une pratique et un langage ordinaires, grâce auxquels on reconnaît ce qui relève de l'art. Il est rare que dans un musée on se trompe entre l'extincteur qui est là pour garantir la sécurité et celui qui est exposé au centre de la pièce ! Un objet peut se définir comme œuvre d'art parce qu'on a l'intuition qu'il partage des propriétés communes avec ce qui était considéré avant lui comme art. La définition de l'œuvre d'art a donc une dimension historique. Par ailleurs, on peut faire appel à l'idée d'un monde de l'art : un objet devient œuvre d'art quand il est homologué comme tel par un ensemble de personnes habilitées à le faire du fait de leur appartenance au monde de l'art. Enfin, il faut prendre en compte le fonctionnement proprement esthétique des œuvres d'art. Une bonne définition de l'œuvre d'art devrait donc combiner ces aspects historiques, institutionnels et fonctionnels de l'œuvre d'art. Cette définition peut paraître décevante car elle n'a rien de sublime : elle s'attache à appréhender de la manière la plus modeste et claire possible un phéno-

mène de plus en plus difficile à circonscrire. Comment intégrer par exemple la démarche d'un Vito Acconci dont l'œuvre consiste en performances telles que se faire tirer dessus à l'aide d'une arme à feu? Il s'agit pourtant aussi d'art. Une définition philosophique ne saurait se substituer à la réalité complexe qu'elle cherche à définir.

**L'œuvre d'art ne possède-t-elle pas une valeur en soi?**

Le philosophe Roger Pouivet répond en prenant l'exemple d'une paire de chaussures. Quand on achète des chaussures, on s'attache à ce qu'elles permettent de marcher, nous plaisent, soient confortables ou protègent de la pluie. Il serait étrange de leur demander en plus d'avoir de la valeur en tant que chaussures. Il en va de même pour l'art: il ne peut avoir une valeur par lui-même qui s'ajouterait à l'impact qu'il a sur la société ou sur les individus. Que signifierait une telle valeur, totalement déconnectée de nos intérêts? L'art n'a pas de valeur en tant que tel mais possède des valeurs instrumentales en remplissant de multiples fonctions. L'art a une fonction de connaissance en étant capable d'améliorer notre compréhension du monde et de la réalité. Il a aussi une valeur morale dans la mesure où il constitue un apprentissage éthique. Sur le plan social et historique, l'art crée un lien entre les membres d'une communauté comme avec le passé. L'art permet en outre d'excéder notre seule expérience individuelle qui est très limitée en contribuant à éduquer nos émotions ou en nous aidant à exprimer nos sentiments. À ces fins nobles, on peut ajouter d'autres valeurs plus basses: l'art a des fonctions de divertissement ou de relaxation qui nous permettent de nous détendre après une journée de travail ou tout simplement de passer le temps. On peut même attribuer à l'art des fonctions biologiques puisqu'il contribue à nous faire nous sentir physiquement mieux, comme la musique favorise la croissance des plantes.

**Peut-on ressentir une émotion esthétique authentique de manière directe, comme une sorte de révélation qui ne passerait pas par l'éducation ou la réflexion?**

Certains préfèrent ne pas lire les cartels qui accompagnent les œuvres exposées dans un musée ou voir une pièce de théâtre sans lire le programme. Il est

possible d'accéder de cette manière un peu romantique à une expérience de grande intensité qui n'est cependant pas spécifique à la fréquentation des œuvres d'art. On peut ressentir une aussi grande émotion de communion en assistant à un match de football ou en faisant l'amour. Chacun peut ressentir une multitude d'émotions face à une même œuvre d'art mais toutes ne sont pas appropriées. Il est évident par exemple qu'on ne pourra percevoir correctement un tableau en l'observant avec des lunettes de soleil ou qu'une pièce de théâtre risque de sembler bien ennuyeuse si on y assiste en étant enrhumé et souffrant. Le jugement porté sur une œuvre d'art répond à des conditions. L'émotion doit avoir un lien avec le contenu de l'œuvre. Il existe en art des catégories qui donnent des critères pour pouvoir évaluer et interpréter une œuvre d'art. Par exemple, quelqu'un dont la connaissance de l'histoire de l'art s'arrêterait à l'impressionnisme, ne peut porter un jugement valable sur la peinture cubiste ou conceptuelle. Pour appréhender correctement une toile de Picasso, il est nécessaire de recourir à la catégorie tableau cubiste. Un jugement esthétique ne se développe pas en dehors de toute compétence historique ou culturelle.

**Certains philosophes définissent un art de masse apparu au vingtième siècle qui serait opposable à un art relevant de la culture classique de tradition humaniste. Quelles sont les caractéristiques de cet art de masse?**

L'art de masse regroupe la littérature de grande consommation incarnée par Stephen King ou Mary Higgins Clark, des films tels que *King Kong* ou *Titanic*, le rock et la chanson... Les philosophes de l'art se sont fort peu intéressés à ce phénomène si ce n'est pour le dénigrer comme étant une sorte de sous-art, un affadissement de l'art classique qui seul serait noble et digne d'étude. Une des vertus de l'esthétique analytique est de s'intéresser à ce phénomène très important puisqu'en quantité notre expérience de l'art passe davantage par l'art de masse que par les œuvres d'art classiques. Par exemple, la plus grande partie de la musique que nous écoutons passe par des médias de masse tels que le disque, le dvd ou l'internet plus que par des concerts où une partition est interprétée. L'art de masse est un art planétaire qui n'a pu apparaître qu'au vingtième siècle grâce à l'invention de techniques massives de production et de diffusion qui ont une influence sur le mode d'être des œuvres. Les techniques de production influent sur le contenu de l'œuvre: l'élaboration d'un disque de rock se fait directement en studio et n'a pas besoin d'être exécutée (en interprétant une partition) pour être reçue. À cette caractéristique d'être produite et diffusée par des technologies de masse, l'œuvre d'art de masse est douée d'une sorte

d'ubiquité qui lui permet d'être partout à la fois. On est passé du régime de l'œuvre unique comme peut l'être un tableau qu'on va contempler dans un lieu précis, à des œuvres à instances multiples. Tous les spectateurs du dernier film de Steven Spielberg ont un accès direct à l'œuvre elle-même qu'elle soit sous forme de dvd dans le salon ou de pellicule au cinéma. Enfin, cet art de masse a une vocation planétaire contrairement aux arts populaires qui s'adressent à un public précis, aux membres d'une communauté. Les œuvres doivent être accessibles au plus grand nombre et doivent donc un minimum de formation, de moyens intellectuels ou historiques. Elles ne supposent aucune interprétation. Elles s'adressent à ce qu'il y a de plus basique et de fondamental chez tout être humain, à des émotions partageables par chacun quelles que soient sa culture, ses attentes ou ses envies.

**L'art de masse fait appel aux émotions élémentaires, favorise le conformisme et la répétition. N'est-il pas méprisé à juste titre?**

Le fait que les gens ressentent les mêmes émotions n'est pas un problème si ce sont de bonnes émotions. Des émotions ne sont pas mauvaises parce qu'elles sont élémentaires. Par exemple, la colère qu'on peut ressentir face au racisme ou aux injustices est assez simple et elle est parfois mieux exprimée par des œuvres d'art de masse que des œuvres dites classiques qui ont moins d'impact. Par ailleurs, le fait que les producteurs et réalisateurs du cinéma de masse aspirent à une grande audience et à d'importants profits ne préjuge en rien de la qualité de leurs œuvres. Il est évident que si l'on juge le film *Titanic* à l'aune des films d'auteur tels que ceux de Jean-Luc Godard, la déception est inévitable. Le cinéma de masse favorise les stéréotypes ou les structures narratives linéaires pour être accessible au plus grand nombre. Le cinéma d'auteur en revanche s'adresse à un public dont il connaît les goûts et la culture. Il suppose une initiation et l'appartenance à un groupe. Les arts de masse ne souffrent pas d'un déficit artistique: *Titanic* est une vraie réussite dans le sens où il est diffusé et plaît de manière planétaire. Il n'en reste pas moins que les productions de l'art de masse concernent plutôt les fonctions les moins nobles de l'art qui sont celles liées au divertissement. L'art de masse ne s'inscrit pas dans la tradition humaniste de la culture. L'approche philosophique de l'art de masse montre que les œuvres d'art de masse ont un mode d'être et un fonctionnement différents des œuvres classiques, les mêmes critères d'appréciation ne pouvant donc leur être appliqués. Il ne s'agit pas de dire que tout se vaut mais de distinguer des formes d'art qui satisfont des fins distinctes. Il faut cependant constater que la majorité des œuvres produites dans l'art de masse va à

l'encontre d'une certaine subtilité ou d'une richesse de l'œuvre.

**Si l'art de masse est par nature différent de l'art classique, n'est-ce pas une erreur que de laisser une place à l'art de masse dans certaines structures culturelles ou à l'école en pensant qu'il pourrait servir de passerelle à un art plus classique et humaniste?**

L'art de masse ne peut être une passerelle pour accéder à l'art classique puisque leurs modes de consommation et d'appréciation sont totalement différents. L'un fait appel à la satisfaction immédiate des désirs tandis que l'autre suppose une éducation, un sentiment d'appartenance à une communauté et un partage de valeurs. Quelqu'un qui connaît l'art classique peut trouver quelquefois de la richesse dans l'art de masse. On peut par exemple voir dans *La guerre des mondes* de Spielberg une métaphore de la Shoah avec les hommes exterminés, le train en flammes... Mais l'inverse n'est pas vrai: le sociologue Bernard Lahire a montré qu'on ne passe pas de l'art de masse à l'art classique. Si on croit aux valeurs humanistes véhiculées par l'art, c'est l'art classique qui doit être diffusé par les structures publiques de l'éducation et de la culture. Le problème est que cette forme d'art est souvent associée à une classe sociale favorisée – selon le concept d'*héritier* défini par Bourdieu – et qu'une forme de relativisme laisse penser que ces œuvres n'avaient de valeur que pour elle. On n'ose plus dire qu'il y a de bonnes œuvres et d'autres médiocres faute de moyens de légitimer un jugement esthétique. Considérer qu'il existe des experts, des gens qui représentent une sorte d'excellence humaine seuls capables de porter un jugement esthétique approprié, s'oppose à nos valeurs d'individus atomisés qui seraient tous égaux, autonomes dans leurs jugements, dans leurs goûts et dans leurs désirs. Cela suppose aussi de défendre la réalité objective de certaines valeurs esthétiques et morales, ce que l'éducation n'ose plus prendre en charge. L'art joue de moins en moins le rôle qui a été le sien dans la tradition humaniste. Soit on va vers une société déliquescence qui va s'abrutir intellectuellement, émotionnellement ou moralement, soit les plus hautes fonctions passeront par autre chose que l'art. Cela suppose que nous ayons la capacité de définir des valeurs communes. Le relativisme à tous crins, qu'il concerne l'art, la politique ou la morale a pour conséquence de faire perdre à la vie un peu de son sens.

**L'art de masse ne peut être une passerelle pour accéder à l'art classique puisque leurs modes de consommation et d'appréciation sont totalement différents. L'un fait appel à la satisfaction immédiate des désirs tandis que l'autre suppose une éducation, un sentiment d'appartenance à une communauté et un partage de valeurs.**



Calais,  
samedi 15 janvier 2005  
Photo Michel Vanden Eeckhoudt.



**Les Cahiers du Channel  
ont donné la parole à :**

- 1 François Guiguet
- 2 Loredana Lanciano
- 3 Pippo Delbono
- 4 Leïla Shahid
- 5 Gilles Taveau
- 6 Johann Le Guillerm
- 7 Denis Declerck
- 8 Alexandre Haslé
- 9 Hugues Falaize
- 10 Jean-Claude Gallotta
- 11 François Delarozzière
- 12 Pascal Comelade
- 13 Anne Conti
- 14 KompleXXapharnaüm
- 15 Jacky Hénin
- 16 Francesca Lattuada
- 17 Bernard Stiegler
- 18 Michel Vanden Eeckhoudt
- 19 Jean-Luc Courcoul
- 20 Arnaud Clappier  
et Guillaume Poulet
- 21 Jules Étienne (Julot)
- 22 Paola Berselli  
et Stefano Pasquini
- 23 Laurent Cordonnier
- 24 Léa Dant